

ALLÔ RESO

Fierté, reconnaissance et vision

RESO tenait sa 13e Assemblée générale annuelle le 16 juin dernier. Dix-sept personnes s'étaient déplacées pour entendre les différentes présentations préparées par le coordonnateur du groupe, Charles Le-May et la présidente sortante, Francine Drouin.

Après un délicieux goûter, pensé et produit par un membre de RESO et son fils, Karen Trébert et Marc Robinson, tous ont pris place autour d'une grande table et la rencontre a débuté.

C'est surtout le rapport d'activités pour l'année 2007-2008 qui a capté l'intérêt des participants. En effet, les participants ont pris conscience de l'impact des services offerts, de la richesse des partenariats et surtout de la confiance des bailleurs de fonds dans la capacité de RESO de réussir ses projets.

Cette année, par exemple, 62 visites ont été faites auprès de 24 familles de jeunes enfants ayant des besoins spéciaux. Les trousseaux de stimulation de la communication *J'apprends avec mes yeux!* ont soutenu les parents dans leurs efforts d'apprentissage avec leur tout petit. De plus, quatre événements familiaux ont rassemblé petits et grands au zoo de Papanack, à une démonstration équestre avec l'AQEPA de l'Outaouais, à l'occasion de la traditionnelle fête de Noël ou encore dans le cadre d'une sortie à la cabane à sucre.

L'offre de cours de la langue des signes (LSQ) s'est organisée, d'avril à mars, à Ottawa, Alfred, Sudbury, Barrie et Sturgeon Falls. En majori-

té ces cours de niveau 1 à 5 ont rejoint le grand public, des professionnels en lien avec les personnes sourdes, des enseignants et des parents. Il y a eu également des ateliers d'apprentissage préparés pour les enfants, toujours très intrigués et intéressés par la langue visuelle.

RESO est toujours très actif dans la production de matériel visuel.

Encore cette année, des livres ainsi qu'un recueil de lecture utilisés en enseignement auprès des élèves de la deuxième année, ont fait l'objet d'une production spéciale Link-it, une technique informatique qui permet de lier des textes à des images et des signes LSQ en mouvement sur un écran d'ordinateur.

Soulignons que le Dictionnaire en LSQ pour la famille en est maintenant à sa 4e réimpression. Depuis avril 2005, plus de 3 500 copies ont été vendues.

Déjà pour la programmation de l'année 2008-2009, les dirigeants de RESO sont assurés du soutien du Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques, du Centre Jules-Léger, de Patrimoine canadien pour des sommes totalisant 362 000\$.

Un nouveau projet, financé par Patrimoine, permettra l'organisation d'un événement de fierté culturelle sourde dans la région de Sudbury à l'automne. Déjà, deux rencontres ont eu lieu pour mettre en chantier cet événement de la plus haute importance



Johnny, Sébastien et Simon, trois jeunes adultes sourds/malentendants ont pu suivre les délibérations à l'AGA 2008 grâce aux services d'un interprète, René Blanchet.

pour rendre plus visible le travail de RESO et de son partenaire l'Association ontarienne des sourds francophones (AOSF).

Rappelons que depuis sa création, RESO a réussi à trouver 2 000 000 \$ pour réaliser une foule de projets pour mettre en lumière les besoins, développer des outils et soutenir les familles d'enfants ayant besoin d'une langue visuelle.

DANS CE NUMÉRO

<i>Comprendre le dévouement de Jessika Bisson pour la LSQ</i>	2
<i>Projet culturel: événement automnal</i>	3
<i>RESO a un nouveau président : Raymond Robinson</i>	4
<i>Départ de Jean-Marc Cholette</i>	4

Maman entendante, mari malentendant, enfants entendants... et la LSQ

par **Jessika Bisson**

J'ai commencé à m'intéresser à la langue signée lorsque j'étais toute petite. Je me souviens avoir clairement déclaré à ma mère que je comprenais ce que l'interprète visuelle signait dans l'encadré à la chaîne télévisée de la Chambre des Communes. C'était effectivement faux, car à cette époque je ne connaissais rien du tout à ce type de communication. Rien à part le fait que j'avais un intérêt particulier pour les jeux dramatiques où l'expression théâtrale était en vedette. Un peu plus tard, j'allais découvrir que l'expression corporelle était indispensable chez la personne signante.

C'est suite à la sollicitation d'une personne sourde chez moi lorsque j'étais adolescente que j'ai établi mon premier contact avec la LSQ. Cette personne sourde faisait du porte-à-porte en vendant des stylos et remettait une carte sur laquelle figurait l'alphabet signé. Ce petit bout de papier est rapidement devenu très précieux pour moi. Je me suis empressée d'apprendre par cœur presque toutes les lettres et surtout de les enseigner à mes amies à l'école. Nous possédions maintenant notre code de communication secret pendant les cours.

Même avant d'avoir des rapprochements avec la collectivité sourde, j'étais déjà fascinée par la langue visuelle. J'étais profondé-

ment attirée par les personnes qui l'utilisaient et j'avais une énorme envie d'apprendre à communiquer avec elles. Aussi, c'est avec l'espoir de travailler un jour avec des enfants sourds que j'ai choisi d'étudier d'abord en orthopédagogie puis en psychoéducation.

C'est au cours de mes études que j'ai fait la rencontre d'un garçon très spécial, Charles Parisien-Villemaire. Ce gentil garçon était tellement tendre que nous sommes devenus amoureux. J'ai alors appris qu'il était malentendant. J'avais remarqué que sa prononciation était un peu différente, mais je croyais que c'était parce qu'il avait la langue percée, une pratique fort populaire dans ma jeunesse. J'avais remarqué ses prothèses auditives, mais je pensais qu'elles lui permettaient d'entendre comme une personne entendante. J'ai été très surprise d'apprendre que ces appareils auditifs ne permettent pas à la personne malentendante de capter tous les sons qu'une personne entendante peut percevoir. Charles fut très patient de m'expliquer cette distinction, ce que comprenait la surdité et de m'apprendre quelques signes de base en LSQ afin de mieux communiquer avec lui. C'est ainsi que s'est déroulée ma première vraie rencontre avec la surdité!

En poursuivant mes études en psychoéducation, un des cours optionnels que j'ai choisi s'intitulait : « Interventions particulières en communication non verbale ».

Ce cours était donné par une personne devenue sourde qui nous enseignait les bases de la LSQ. Enfin! Mon premier vrai cours de la LSQ! Par la suite, j'ai complété les niveaux 2, 3 et 4 des cours de LSQ offerts par RESO au Centre Jules-Léger à Ottawa.



On peut voir ici la petite Lexie en pleine action!

Devenue ensuite maman de la belle petite Lexie, et ayant entendu parler des nombreux avantages de signer avec les bébés entendants, Charles et moi avons communiqué en LSQ avec notre fille dès sa naissance. À l'âge de 10 mois, notre fille a commencé à pouvoir nous informer de ses besoins et de ses pensées. À 15 mois, elle connaissait une quaran-

taine de signes et les employait couramment afin de se faire comprendre.

Voyant à quel point la langue des signes était profitable à ma fille, j'ai décidé de sensibiliser d'autres parents à cette richesse. C'est alors que j'ai découvert le programme *Baby Signs*® spécifiquement conçu pour les bébés entendants. Lorsque j'étais enceinte de mon garçon, Jérémie Loup, j'ai complété ma certification à titre d'institutrice de ce programme. J'ai par la suite donné plusieurs ateliers pour parents à ce titre, malgré ma déception de ne pas être en mesure d'offrir du matériel d'apprentissage en LSQ. Lorsque j'ai appris qu'Audrey Delisle, une institutrice certifiée, démarrait une nouvelle entreprise québécoise en langage signé pour bébés *Signes É Merveilles*, j'ai tout de suite fait le

choix de me joindre à son équipe d'institutrices dans le but de mieux répondre aux besoins des familles québécoises.

Aujourd'hui, je continue d'offrir des ateliers aux parents en langage signé pour bébés avec *Signes É Merveilles*. Je suis aussi membre de RESO, le regroupement des parents et amis des enfants sourds et malentendants franco-ontariens avec lequel je contribue à mettre sur pied des ateliers de formation en LSQ ainsi que du matériel didactique pour les parents qui désirent communiquer en langue gestuelle avec leur jeune enfant et. Je désire faire tout mon possible afin de contribuer à rendre plus accessible la langue des signes à la jeune clientèle sourde et malentendante. Comme d'autres intervenants en surdité, il m'apparaît d'un illogisme tout à fait aberrant que notre société fasse largement la promotion de

l'utilisation des signes avec les bébés entendants alors qu'elle s'acharne à nous faire croire que les enfants sourds finiront par apprendre à parler de façon équivalente aux enfants entendants. Si les bienfaits d'une langue visuelle par rapport au développement des bébés entendants sont démontrés, ces bienfaits pour les bébés sourds devraient être d'autant plus reconnus! Je suis convaincue qu'en travaillant sur l'élaboration de matériel pédagogique attrayant en LSQ, nous participons au grand questionnement entourant l'apprentissage d'une langue chez les personnes sourdes. Mon dévouement me pousse à aller encore plus loin dans mes acquis de la LSQ et m'incite à poursuivre mes études en interprétation visuelle à Montréal dès que je le pourrai afin de réaliser mon rêve : **travailler étroitement avec la communauté sourde.**

Un projet culturel en préparation

RESO a obtenu les ressources financières de Patrimoine canadien pour organiser un rassemblement, un événement de mise en valeur des talents et de l'ingéniosité des jeunes adultes sourds, dès cet automne.

Un comité organisateur, composé de membres de RESO ainsi que de membres de l'Association ontarienne des sourds francophones (AOSF), vient de tenir ses deux premières rencontres de planification du travail. En partant, le groupe s'est entendu pour tenir l'événement à Sudbury et préparé le contenu, la promotion et la re-

cherche de partenaires pendant la saison estivale.

Les premières discussions ont permis de rêver ensemble au rassemblement. On imagine des kiosques d'information où les outils de RESO pourront faire l'objet de démonstrations. Des témoignages de jeunes adultes sourds amèneraient une dimension de partage, accessible et sympathique pour les parents d'enfants sourds qui veulent voir de jeunes adultes sourds parler de leurs réussites.

On veut que l'événement soit l'occasion de s'amuser, de montrer la

fierté et les talents de personnes sourdes de tout âge. Pour le comité organisateur, il est important de faire vivre des expériences plutôt que juste parler ou écouter. Pourquoi pas organiser des interventions théâtrales au lieu des traditionnels discours pour retenir l'attention et capturer le cœur des gens?

Le comité organisateur compte déjà plusieurs personnes : Charles LeMay, Francine Drouin, Geneviève Deguire, Éric Grenier, Michael McGuire, Marie-Josée Blier et Diane Vachon.

Un nouveau président à RESO



Raymond Robinson a été élu par acclamation à la présidence de RESO lors de l'AGA 2008, le 16 juin dernier.

Dans le cadre de l'AGA, le 16 juin dernier, Francine Drouin a laissé la présidence de RESO, après 12 années de service bénévole. L'organisme est en bonne santé financière et plusieurs projets conçus en cours de route sont en plein essor. Raymond Robinson a été élu par acclamation au poste de président du conseil d'administration de RESO.

En 2002, père d'un adolescent pour qui la langue des signes est un outil précieux de communication, Raymond saisit bien la mission de RESO et met l'épaule à la roue en s'impliquant au CA de l'association.

Alors à l'emploi d'un organisme international à titre de directeur des finances et administration, Raymond soutient avec créativité le développement de mécanismes de gestion du groupe tout en contribuant à la création de nouveaux projets.

Fort de son expérience comme Président du conseil des parents du Centre Jules-Léger depuis trois ans, Raymond prend charge de ses nouvelles responsabilités avec confiance et avec l'appui sans réserve des autres membres du conseil: Jean-Marc Sauvé, vice-président, Jean-Pierre Massé, trésorier, Diane Vachon, secrétaire et Natacha Filion, conseillère. Charles LeMay et Francine Drouin, co-fondateurs de RESO, restent impliqués à titre de coordonnateur des projets et présidente sortante respectivement.

Départ de Jean-Marc Cholette

RESO tient à remercier Jean-Marc Cholette à l'occasion de son départ.

Merci Jean-Marc d'avoir su mettre tes expertises et tes qualités au service des jeunes enfants sourds et de leurs parents. Ta sensibilité aux besoins des familles est l'un de tes atouts majeurs et nous savons que nous pouvons toujours compter sur ton appui.

Visées 2008-2009

- Augmenter la visibilité de la LSQ
- Rendre la LSQ accessible aux enfants et aux parents qui en ont besoin pour communiquer
- Susciter et enrichir la collaboration et les partenariats avec des institutions et des groupes communautaires
- Identifier les familles qui ont besoin de nos services
- Identifier des occasions de mieux faire connaître nos services dans les différentes régions de l'Ontario

Activités prévues

- Poursuivre la programmation régulière incluant les services directs à la famille et la production de matériel visuel
- Réaliser deux nouveaux projets:
 1. Organiser un événement culturel à Sudbury en collaboration avec l'AOSF dès novembre 2008
 2. Enrichir le projet Raconte-moi une histoire—chacune des histoires est accompagnée d'un coffret proposant des activités reliées aux histoires.

RESO

**Le regroupement des parents et amis
des enfants sourds et malentendants
franco-ontariens**

**C.P. 175
Clarence Creek,
Ontario
K0A 1N0**

**Téléphone : (613) 761-3427
Courriel : info @ resosurdite.com
Site web : www.resosurdite.com**